

QU'EST-CE QU'UNE PLACE D'AUTORITÉ ?

Retranscription de l'intervention de

Jean Pierre LEBRUN psychanalyste-psychiatre

Dans le cadre de la rencontre syndicale du SNPpsy du 2 juin 2021
en visio-conférence

« Je ne vais pas m'attaquer directement à l'autorité, j'y reviendrai plutôt à la fin pour tirer les conséquences de la situation actuelle. Parce que penser la question de l'autorité si on ne comprend pas dans quoi on est emporté, dans quoi on est amené aujourd'hui comme changement, je pense qu'on se condamne à être un peu dans l'impasse .

Il faut absolument si l'on veut comprendre ce qu'il se passe aujourd'hui et tout particulièrement sur la question de l'autorité, je crois qu'il faut percevoir qu'on est pris, dans ce que d'aucun -Marcel Gauchet parle d'un *bouleversement civilisationnel*, d'autres parlent d'une *mutation anthropologique*, par ex comme Pierre Becouche, spécialiste du numérique; il n'est pas le seul, c'est un ex d'une série de gens de disciplines différentes qui reconnaissent que s'est passé récemment de manière insidieuse- c'est-à-dire que quand la Révolution russe a eu lieu, tout le monde a été mis au courant - mais quand la révolution qui vient de se passer et se passe sous nos yeux et est en train de se produire, personne n'est mis au courant, elle a lieu, mais on ne sait pas exactement de quoi il s'agit, cela se passe de façon insidieuse, ce caractère insidieux, on va y revenir parce que c'est important.

Mais de quoi est fait, est constitué ce bouleversement civilisationnel ?

Alors, si je peux le résumer bien sûr de façon un peu grossière- il n'y a pas moyen de faire ça autrement en un premier temps -: je dirai que c'est le passage d'un monde qui était *organisé sur le modèle religieux* à un monde *organisé sur le modèle de la science*, et quand je dis monde organisé sur le modèle religieux, ça ne veut pas dire qu'il s'agit de contester la religion, sa croyance mais plutôt comme le parle Marcel Gauchet -avec qui j'ai beaucoup travaillé, et travaillé ses écrits-ce qu'il appelle lui-même : « L'avènement de la démocratie : ce dernier va désigner ce processus qui a renversé point par point les rouages de l'hétéronomie (ça veut dire que dans un monde organisé par le religieux, la ligne de ce quoi doit être le monde est donnée par l'extérieur, par une instance, Dieu en l'occurrence) en donnant naissance à un autre mode de structuration des communautés humaines qu'il est possible de nommer autonome, donc l'avènement de la démocratie se confond avec la sortie de la religion comprise comme elle doit l'être, c'est à dire non pas simplement comme prise de distance vis-à-vis des croyances religieuses mais comme rupture avec l'organisation religieuse du monde » dis simplement, nous sommes passés d'une organisation religieuse du monde à une organisation scientifique du monde.

Et la différence elle porte sur quoi ?

précisément nos ancêtres se modelant sur le modèle de la religion pour organiser la collectivité, avaient décrété un, qu'il y avait une instance au-dessus d'eux à laquelle ils se référaient, une instance qui spontanément leur échappait, deux avait autorité. une position d'exception, *place d'exception* entérinée par tout le monde, un lien social pyramidal, référant d'emblée à la pyramide

Là où auparavant ,dans le domaine religieux, il y a avait une instance que je dirai bien d'exception, exceptionnelle , différente des autres ,position d'exception à entendre d'un point de vue logique, ce n'est pas que le personnage est exceptionnel , encore que Dieu, on peut le dire, mais la position d'exception ne demande pas que le personnage soit exceptionnel mais à ce qu'il occupe une place exceptionnelle qui est différente des autres entérinée par tout le monde, c'est cela qui est important et c'est comme ça que l'organisation religieuse du monde ,on peut plutôt la lire comme une sorte de *lien social pyramidal*, où il y a d'emblée comme dans une pyramide un sommet , et que ce sommet est tout à fait légitime , il va de soi .

On est passé aujourd'hui à une *position plutôt horizontale*, en réseau, réticulaire et où justement la position d'exception ,la position différente des autres ne va plus de soi du tout ; au contraire , elle est même à l'encontre de cette horizontalité que l'on voudrait la plus démocratique possible, puisque vous entendez bien que j'ai fait dans un abus certainement évident de concept , que j'ai relié religion -science ,modèle vertical pyramidal -modèle horizontal -démocratique . Donc actuellement , vous avez une position qui est bien plus d'une volonté horizontale- démocratique où chacun devrait être à sa place et où donc la place de quelqu'un qui serait de l'extérieur à devoir dire ce qu'il faudrait que je fasse n'est plus du tout accepté , ne va plus du tout de soi .

Olivier Rey philosophe que j'aime beaucoup avec qui je travaille a décrit cela d'une façon assez simple et percutante :

« Le je était le singulier du nous, le nous est devenu le pluriel des je »

Dans le premier modèle religieux, c'est le nous qui est prévalent, à cause de cette place d'exception car nous sommes tous du même père, nous sommes tous aimés par le père dans la religion , nous sommes sous son égide tandis qu'aujourd'hui dans le modèle d'aujourd'hui, le nous est devenu le pluriel des je, le terme du vivre ensemble dit bien cela , les uns à côté des autres doivent trouver la manière de co-exister .

Toute la question va être de savoir et je vous met le doigt sur la difficulté majeure à laquelle nous allons avoir à faire :Est-ce que d'office cela vient faire disparaître la place d'exception ou est-ce que cela fait disparaître la façon dont la place d'exception est occupée? En passant sous le mode de la science, il n'y a plus de Dieu au ciel, mais le ciel est toujours là.

On a l'impression- pour aller vite et vous donner une perception de ce qui se passe- que les gens aujourd'hui ont spontanément introduit dans leurs gênes et dans leur réflexion que l'on pouvait se passer de cette place d'exception , que c'était fini et que nous allons vivre les uns à côté des autres et qu'il faudrait que nous nous arrangions entre nous. C'est une façon tout à fait sympathique, mais le problème , c'est que vous et moi nous ne sommes pas les mêmes et si on multiplie par le nombre de gens qui sont ici, très vite nous allons tomber sur des points où vous ne serez pas d'accord avec ce que je dis, je ne serais pas d'accord avec ce que vous dites, at alors on fait quoi ? c'est le problème du grand intérêt des réunions que beaucoup d'entre vous semblez pratiquer et en particulier dans le monde psy et où on veille à ce que chacun donne son avis , intervienne , car il y a une grande richesse là-dedans à faire entendre ce que chacun perçoit , et la grande difficulté chez nous , c'est de décider et de savoir qu'est-ce qu'on fait de tout ça ? car sinon quel intérêt d'avoir fait tout ce travail ? c'est un travail souvent très long, qui demande beaucoup de temps , on voit bien la difficulté dans laquelle on se trouve si on ne perçoit pas que cette place d'exception a toujours sa légitimité . Cela va être tout l'enjeu de ce que je vais vous dire .

Est que oui ou non , cette place d'exception a toujours sa légitimité ? Et ce n'est pas pour dire qu'elle doive être occupée de la manière dont elle l'a été depuis longtemps sur le modèle religieux, ce n'est pas cela que je dis évidemment .

Et vous ajoutez à cela une difficulté supplémentaire qui est à prendre vraiment en compte , quand je parlais tout à l'heure du caractère insidieux du bouleversement

C'est que ce bouleversement anthropologique s'est déroulé petit à petit .

La prise en compte de la science, de la singularité de chaque individu, ce n'est pas hier que c'est arrivé , c'est depuis que la contestation a lieu par rapport à une vision théologique, depuis 1500,c'est en lutte, en conflit . Depuis Luther, il y a eu lutte, combat entre ceux qui disaient avoir la seule bonne lecture et les autres .Au Moyen Age cette question ne se posait pas, les gens étaient là, ils acceptaient la place qu'ils avaient. A partir d'un certain moment donné , et je ne cite pas Luther pour rien , c'est devenu une vraie interrogation comment tout cela était organisé, par Rome et par d'autres .Vous vous rappelez que Galilée est venu dire au Pape que la façon dont il voyait le monde n'était pas la bonne parce que ses chiffres le contredisaient. Vous voyez qu'il y a eu un long moment de lutte entre la lecture religieuse du monde -organisée sur un modèle religieux et la lecture d'un monde profane, laïque où cette position d'extériorité n'était plus occupée par Dieu comme elle l'était auparavant.

C'était donc un combat qui a duré environ 5 siècles- et c'est là que le caractère insidieux est important -qui a fini par tout à coup ne plus être un combat, c'est un acquis. Ce n'est pas acquis partout, loin sans faut , mais dans nos sociétés occidentales, c'est assez acquis que la démocratie elle doit triompher c'est cela qui doit advenir, c'est ce modèle-là qui compte ,qui importe de plus en plus. Il n'y a plus d'hybridité entre les deux modèles . Quand il y a conflit les deux sont toujours là, ils ne sont pas d'accord. Mais ce qui a fait le caractère insidieux de la révolution anthropologique dans laquelle nous sommes emportés , c'est qu'il n'y a plus de conflit- il va de soi et vous l'avez dit à plusieurs reprises tout à l'heure : « l'autorité, où est - elle ?,que l' on trouve difficilement des personnes qui veulent bien occuper ces places... » en effet ,celui qui veut faire ça aujourd'hui il se sent mal, car s'il veut y aller de sa propre façon de penser , il va très vite devoir reconnaître qu'il agit au nom d'une autorité qui justement aujourd'hui n'a plus tout à fait sa place . Il ne sait plus comment il va devoir faire . Vous avez évoqué également la question du politique aujourd'hui, c'est la même chose, les politiques ne savent plus très bien au nom de quoi ils doivent intervenir, comment ils doivent faire . Cela devient très complexe et c'est la raison pour laquelle vous trouvez de moins en moins de gens qui veulent bien -pour un salaire qui n'est pas mirobolant , pour en plus ne plus avoir le bénéfice et la reconnaissance du travail qu'il fait , se trouvent plutôt à devoir assumer les désavantages de devoir diriger , car les avantages, il n'y en a plus beaucoup , par contre ils vont devoir subir tous les embarras .Pourquoi est-ce si important que je vous dise qu'il y a ce renversement civilisationnel ? c'est qu'il y a une triple conséquence extrêmement déterminante sur la vie individuelle et sociale .

La loi des 3 A : Autorité, Altérité, Antériorité

Ce qui est mis en brèche , ce qui est complètement remis en cause, c'est l'autorité, l'altérité, l'antériorité .

L'autorité , je viens de vous en parler, s'il n'y a plus dans l'arrière fond du discours sociétal, la légitimité de cette place d'exception ,toute autorité se trouve à devoir se réinventer elle-même, s'auto-légitimer, ce qui n'est pas simple, cela ne va pas de soi . Beaucoup d'enseignants aujourd'hui disent que le problème n'est pas qu'ils n'ont pas l'autorité, le problème c'est que s'ils parlent en

mettant en jeu leur autorité, l'élève est tout à fait en droit de dire que ce n'est plus un concept qui fonctionne, pour l'élève, l'autorité n'existe pas : il faut qu'on l'aide, qu'on l'accompagne, mais pas l'autorité. J'entendais à la télévision ces jours quelqu'un dans un micro-trottoir à qui on demandait ce qu'il pensait de la politique vaccinale, répondre « je suis contre l'obligation, car c'est anti-démocratique » propos banal, mais si vous n'avez pas d'obligation, si vous n'avez pas d'autorité, vous n'aurez pas de démocratie. L'autorité est profondément délégitimée dans cette bascule. Mais il n'y a pas que l'autorité qui est en jeu,

il y a **l'altérité**, car dans le modèle où vous partez de vous, l'altérité devient seconde, elle n'est plus inscrite à l'intérieur même de la singularité d'un chacun. François Julien philosophe nous parle bien la différence entre l'altérité et la différence, c'est que la différence, vous la concevez à partir de soi, alors que l'altérité elle met d'abord la place de l'autre. Je rappelle, et les psys présents aujourd'hui ne sont pas sans savoir que si pensez en termes d'évolution de l'enfant, vous devez reconnaître que l'enfant est d'abord construit dans le matériau de l'autre, sa pensée. Tout son travail d'enfant en devenant adulte est de s'approprier ce qui lui vient de l'autre et de rejeter ce qui ne lui convient pas. ça va être un travail, mais l'altérité est première. Alors que dans le modèle actuel, l'altérité devient de la différence, donc du coup plutôt que d'avoir la reconnaissance de l'altérité, nous avons la production de semblables, de mêmes, d'identiques. L'altérité n'est pas si simplement que ça acceptée. Et troisième point, il n'y a plus du coup d'

antériorité

Cette antériorité ne veut pas simplement dire la tradition, mais la tradition était une modalité de transmettre qu'il y avait une génération avant la nôtre. Et nous même nous pouvions transmettre aux nouvelles générations les données que nous avons nous mêmes collectées, auxquelles nous nous étions confrontés. Or aujourd'hui on parle de présentisme, on parle d'une historicité qui n'a plus que le présent - C'est un patient qui disait « je n'ai plus de passé, je n'ai plus d'avenir, je n'ai plus qu'un présent » - car effectivement si vous n'avez que le présent, vous n'avez ni de passé, ni d'avenir. C'est une difficulté aujourd'hui, on peut se débarrasser de la tradition, ce n'est pas très grave, la tradition, on peut la transformer, mais on peut se débarrasser de tout ce qui est avant. On peut constater dans la famille que la différence générationnelle elle-même est en train de s'affaiblir, de s'effriter.

Cette évolution est interpellante : tout le monde veut davantage de démocratie, davantage d'égalité, on veut donc se libérer de toutes les figures qui ont de près ou de loin cautionné cette position d'exception radicale telle qu'elle fonctionnait dans le modèle religieux, et on ne se rend pas bien compte ou on ne veut pas trop savoir quelque chose sur quoi moi je vais insister aujourd'hui - que ces concepts d'autorité, d'altérité et d'antériorité ne sont pas liés seulement à la façon dont le religieux organisait le monde, mais c'est lié fondamentalement à

ce que nous devons au langage, ce que nous devons au fait de parler.

Et là je dirai que je suis freudo-lacanian, pour revenir à mes habituelles références, car si Freud a démontré toute une série de choses nouvelles, que vous connaissez avec l'inconscient, le transfert, la sexualité infantile etc., il faut dire que Lacan est venu rappeler, démontrer que toutes ces découvertes freudiennes n'étaient en fait que des conséquences du fait que nous étions des êtres parlants. Je vais vite en disant ça, mais je voudrais vous rappeler que cette exigence du fait d'être des êtres parlants, la prise en compte de cette spécificité est un trait de l'espèce humaine : il n'y a que les animaux humains qui parlent. Bien sûr, vous pouvez ramener l'exception du perroquet et du bonobo – mais récemment encore un linguiste très réputé vient d'écrire un livre « Nous ne sommes pas des bonobos. » (Alain Bentolila) parce que car, malgré l'intérêt d'étudier tout ce qui se passe

dans le règne animal, il faut constater que la dimension de la parole est le trait spécifique de l'espèce humaine .

Les exigences d'être des êtres parlants

Et qu'à ce titre-là , il y a quelque chose dont il faut entendre la pertinence extrêmement importante , c'est que le modèle religieux d'hier était une façon de transmettre l'exigence de ce que sont les conditions de l'humanité , ,que nous sommes des êtres de parole et de langage , c'était une manière de le transmettre .Aujourd'hui il ne faut pas confondre la façon de transmettre dont on peut se passer et la nécessité de cette structuration-là , parce que si vous estimez que l'autorité est uniquement liée à Dieu et qu'on veut s'en débarrasser, vous méconnaissiez dans le même mouvement que l'autorité n'est pas que cela , de même que l'altérité et l'antériorité , parce qu'elles sont inscrites dans le fait même de parler.

Alors, prenons des exemples très simples pour cela : là maintenant si vous le permettez ; vous êtes d'une gentillesse extrême à reconnaître l'autorité que vous me donnez pour le moment, si tout à coup on décidait que Lebrun, il y en a marre, il veut nous convaincre de la religion, il veut nous imprimer tous ces objectifs ... vous seriez déjà en train de me balancer, mais donc il n'y aurait déjà pas moyen de faire cette réunion s'il n'y avait cette reconnaissance de la légitimité d' une place d'autorité à laquelle vous m'invitez très gentiment et que vous respectez entièrement . autrement dit,

dans le fait de parler il y a déjà deux places qui sont inscrites :

il y a la place du locuteur, la place de celui qui parle et la place de celui qui écoute. Ce ne sont pas les mêmes places .On ne fait pas les mêmes choses en même temps . « En même temps » étant aujourd'hui un mot politique, comme si tout est dans tout , on voudrait que tout soit possible ,c'est impossible. Si vous prenez la parole et dieu sait parfois combien c'est difficile, ce n'est pas la même position que celui qui écoute . Autre chose :

Le fait de parler introduit du discontinu ,

vous parlez avec des mots et des chaînes de mots , mais ces chaînes de mots ne recouvrent pas l'entière de votre sensible . D'ailleurs la preuve, tout le monde a déjà eu cette formule que le poète se réserve de dire :« je n'arrive pas à dire ce que je veux dire ,il y a de l'indicible, je n'arrive pas à le dire . » nous passons notre vie à être affligés du fait de ne pas arriver à dire ce que nous avons à dire . Autrement dit, nous sommes condamnés de par le fait de parler ,de passer d'un système continu à un système discontinu. Ça veut dire qu'on doit perdre, il faut qu'il y ait des trous. Je vais y revenir à cette perte . Je vais donner d'autres exemples : la satisfaction que vous pouvez espérer en parlant-peut être que tout à l'heure je serai content parce que je serai arrivé à vous transmettre quelque chose d'important- mais c'est toujours d'une certaine façon un raté, c'est toujours d'une certaine façon une satisfaction décevante. S'il y a un énorme avantage de pouvoir parler, car cela nous permet de faire venir présent ce qui est absent ; il faut aussi nous rendre compte du coup que nous sommes toujours marqués par ce que nous n'atteignons plus l'objet, nous atteignons un semblant d'objet.

Nous n'atteignons plus ce que nous voulons vraiment , nous atteignons quelque chose qui en donne la figure, la représentation, mais nous n'arrivons pas atteindre tout . Nous sommes tous condamnés en étant nés au fait que nous avons à supporter qu'il y ait

le deuil de la satisfaction entière et complète. Vous voyez que du coup, ça donne tout une série de critères qui tiennent au fait de parler mais qui ne tiennent pas au fait de la façon dont jusqu'à présent l'exigence de la parole a été transmise sur un modèle religieux, c'est comme ça qu'elle y était arrivée, de génération en génération et cela depuis des millénaires, jusqu'à arriver ainsi à ce moment où grâce à la science tout cela est remis en question avec beaucoup de pertinence et de légitimité bien sûr- on peut penser à la démocratie bien sûr -mais nous n'allons pas pouvoir au nom de la démocratie et de la science nous débarrasser complètement, non pas de Dieu, puisque lui il n'est plus nécessaire pour que ça fonctionne, mais nous n'arriverons pas à nous débarrasser des contraintes que constitue le fait d'être soumis aux lois de la parole et du langage. C'est toute notre difficulté aujourd'hui.

Pour aller vite, je mets le doigt en deux mots sur ce qui fait difficulté aujourd'hui : c'est que certains pensent qu'ils pourraient se débarrasser de tout et ils sont partis dans une revendication qui sera sans fin et que d'autres au contraire pensent que malheureusement nous ne nous débarrasserons pas de la condition humaine même si nous arrivons encore à l'améliorer, et nous pourrions considérablement l'améliorer, j'espère, au niveau de davantage d'égalité, d'équité, davantage de justice, davantage de respect mutuel, toutes les choses que nous connaissons et que nous pouvons mettre au programme, mais attention, toutes ces choses que nous mettons à un programme individuel sont liées à la façon dont dans le collectif la légitimité de ce travail à faire est toujours là ou pas.

Or c'est là que nous sommes aujourd'hui, dans une grande difficulté. C'est que l'ancien monde dont nous venons était d'une certaine façon assez cohérent, il transmettait ces exigences par le fait que je viens de vous dire : que la place d'exception était bel et bien là et qu'elle était occupée par Dieu. On s'en est libéré, très bien, mais aujourd'hui qu'est-ce qu'on nous propose ? : est-ce que c'est de nous libérer de la place que Dieu occupait ? ou bien c'est de nous libérer de toute place d'exception ? et du coup quoi ? de retomber dans une satisfaction qui est en deçà de la condition humaine, c'est-à-dire dans

une satisfaction de l'objet. Vous ne pouvez pas nier que la société néo-libérale de consommation est beaucoup plus en train de favoriser le rapport à un objet que le rapport à ce semblant d'objet où elle demande que vous soyez insatisfait et que vous acceptiez cette insatisfaction. Elle est au contraire tout le temps en train de vouloir à tout prix vous présenter un nouvel objet qui lui va arriver à rejoindre votre satisfaction et l'obtenir entièrement et ce modèle-là est tellement en train d'amplifier dans ce mouvement de bouleversement générationnel, que du coup

c'est une autre façon de nous satisfaire humainement qui est presque proposée, et on en a des effets, on les voit arriver.

La satisfaction de l'humanité qui était relativement heureuse, positive mais tout de même marquée d'une profonde déception, et tout le monde le savait, la vie ce n'était pas d'être entièrement satisfait, personne ne promettait le bonheur, personne ne promettait l'état de complet bien être moral et psychique que nous propose l'OMS. Maintenant, c'est au programme, mais si c'est vraiment cette satisfaction totale qui est au programme, c'est une satisfaction qui risque de court-circuiter le travail qui reste à faire pour supporter que nous ne soyons pas dans une satisfaction totale, complète.

Vous avez entendu qu'au moment des Gilets Jaunes, certains ne souhaitent plus de représentation, ils ne voulaient plus être représentés, parce qu'effectivement la représentation est pauvre, elle est inadéquate, elle ne donne pas la satisfaction complète de l'objet.

Et donc ,vous voyez qu'il y a un travail tout autant à devoir faire accepter que ce soit cette modalité- là qui nous caractérise dans l'être humain mais que d'une certaine façon nous avons coupé la façon dont cela avait été fait , en assurant ce bouleversement civilisationnel . Nous ne sommes du coup plus sous la dépendance de cette règle qui consiste à devoir reconnaître qu'il y ait une place d'exception, nous n'avons plus ,dans l'air du temps ,cette légitimité là pour nous justifier et ça a toute une série de conséquences qui sont celles qui vous font être en difficulté avec exercer l'autorité, qui sont celles qui vont faire que se sera difficile de trouver des personnes qui veulent bien dans ce contexte-là assurer l'autorité .

Et ce sera aussi quelque chose qui va venir progressivement et qui le fait depuis deux, trois générations -c'est-à-dire depuis les quarante ans durant lesquelles s'est passée cette révolution insidieuse- venir délégitimer les parents à pouvoir être parents. C'est un point très précis qui est train de se jouer . Je reprends souvent cette position extrêmement importante pour moi , de repérer qu'

il faut deux choses pour que l'enfant s'introduise à notre monde :

la première, c'est au départ de la vie, parce qu'il est sans recours, , **c'est la présence de l'autre** . Vous savez que c'est une autre des caractéristiques de l'être humain, c'est que c'est un être profondément néotène, il naît inachevé , avec une telle importance de son inachèvement ,qu'il va mettre un long temps - entre un quart, un tiers de son existence, aujourd'hui peut être un peu moins , on sera peut-être au cinquième à cause de notre espérance de vie -un long temps pour qu'il arrive à maturité . Or dans ce trajet là où il a besoin d'être dépendant de l'autre, il faut la présence de l'autre , et c'est d'ailleurs ce qu'assure en général en un premier temps la mère d'être la présence nécessaire à ce que l'enfant puisse trouver ce qui est nécessaire pour qu'il puisse grandir. Mais si cette présence est indispensable au début de la vie, comme vous le savez tous dans votre pratique, il ne faut pas que cela dure trop longtemps . c'est-à-dire qu'il faut qu'

à la prévalence de la présence du début de l'existence vienne se substituer la prévalence de l'absence.

Pourquoi ? parce que justement c'est cette prévalence de l'absence qui va introduire à ce qui est la condition humaine, à savoir celle de pouvoir parler, d'être parlant .

Cela se passe comment ? ça se passe comme vous le savez avec l'histoire du *fort-da* de Freud, tout le monde connaît cette petite histoire de Freud qui observait son petit fils et qui jouait à maîtriser la présence-absence de la mère, par le biais de la présence-absence de la bobine et par le biais des phonèmes qu'il disait :Fort et Da , phonèmes opposés . Cette modalité-là d'introduire la question de l'absence est radicale, cruciale, importante , car c'est elle qui va permettre que l'enfant use, fasse usage, puisse habiter le langage .

Et voilà qu'il y a un deuxième fait qui est extrêmement important dans ce passage de l'enfant à ce qu'il doit devenir adulte, c'est le fait que l'enfant au début est une merveille du monde pour ses parents, et c'est bien comme ça , quand il ne l'est pas c'est la source de carences infantiles graves, mais il ne faut pas qu'il le reste éternellement. En étant merveille du monde au départ, il va falloir qu'il finisse par accepter qu'il ne soit que un comme tout le monde , ni plus , ni moins .Autrement dit il faut une limite à sa toute-puissance imaginaire, infantile et narcissique . Il faudra qu'elle vienne d'être mise .Elle est mise en général par les interventions des parents, par l'intervention paternelle, l'intervention de l'enseignant, d'une série de personnes qui justement n'ont presque plus la légitimité pour faire ce travail .Il se passe alors quelque chose de particulier que j'appelle moi la

Causalité circulaire

C'est à dire que vous allez avoir à l'intérieur de l'enfant, de ce qui se passe dans sa tête-vous n'allez plus trouver l'appui en dehors, parce que l'appui sociétal n'est même plus donné à ses parents- puisque les parents sont eux-mêmes délégitimés par un discours sociétal -du coté de la société de consommation du néo-libéralisme -qui n'est plus du tout à exiger qu'il y ai cette limite , au contraire , il est plutôt à faire rêver que cette limite, on puisse tout le temps s'en passer et la dépasser .

Ce discours n'inscrit plus au programme sociétal que cette condition d'être de parole soit prise en compte au niveau de l'enfant ,et se faisant vous avez aujourd'hui le constat que certains parents se trouvent très démunis quand il s'agit qu'ils reprennent sur eux une certaine autorité , un minimum. Ils sont tout à fait capables – et ce ne sont pas des parents démissionnaires – mais se sont des parents délégitimés, car ils n'ont plus l'appui dans le social que c'est fondamental de respecter cette dimension de l'exception. Ils sont tout à fait capables de dire à l'enfant « écoute ça ne se fait pas » mais il n'y a pas de conséquences , ils laissent les choses fonctionner .

Cette mutation anthropologique dans le sociétal a des effets y compris sur l'éducation, ça construit une subjectivité qui n'est plus capable d'intégrer l'antériorité, l'altérité et l'autorité . Nous n'avons plus affaire à des futurs citoyens . Ceci va rebondir sur la question dont le sociétal va fonctionner , c'est ce que j'appelle la causalité circulaire. Les deux (éducation-sociétal) vont se mettre en feed back positif l'un par rapport à l'autre en aggravant la difficulté qu'il y a de ce lien entre autorité au sens collectif et au sens individuel .

Voilà les points sur lesquels je voulais insister . Comment est-ce qu'on peut prendre la mesure que ceci est en cours depuis plusieurs générations et introduit à ce que certains d'entre vous ont parlés : nous sommes dans

une panne de la transmission ,

Revenons à nos notions de verticalité et d'horizontalité. Comment pouvons nous riposter à cette affaire ?il me semble assez évident , que si on croit pouvoir remplacer le pyramidal d'hier par l'horizontal d'aujourd'hui , il nous faudra bien penser que nous ne pourrons pas passer au tout horizontal , ce n'est pas possible .De la même façon , il nous faut bien reconnaître que le tout vertical , nous en avons eu un peu marre, nous en avons eu assez .Nous voulions quelque chose de plus démocratique, et nous avons raison . C'est pour cela que j'introduit le concept qu'à introduit Lacan, le concept de Pas-Tout. Il nous faut reconnaître que le tout-vertical n'a pas réponse à tout .c'est clair ça .Le seulement vertical qui s'organisait dans la vie collective d'il y a quelques décennies qui se résumait par cette fameuse formule que j'ai très bien connue :mon instituteur qui disait au moment de la mise en rang : « je ne veux voir qu'une seule tête » .Elle dit bien ce qu'elle veut dire .

L'enseignement n'avait pas la fonction de vous faire émerger dans votre singularité, l'enseignement avait la fonction de vous donner les assises suffisamment inscrites dans votre tête pour que vous puissiez développer votre singularité . Le « je ne veux voir qu'une seule tête », était le verdict fatidique qui mettait une limite à la toute-puissance de l'enfant . Le verdict fatidique qui dit « arrêtes ton enfant n'est pas une merveille du monde, il a à prendre sa place dans le monde, il a à faire son boulot . »

Alors qu'aujourd'hui vous voyez les interventions ses parents qui vont dire à l'école qu'elle ne traite pas leur enfant comme il faut ,vu qu'elle ne le traite pas comme eux le traitent , c'est-à-dire comme la merveille du monde , ils vont hurler contre l'instituteur qui a mis une mauvaise note, alors que l'instituteur a mis une note qui correspond à peu près à ce qui a été rendu .

On voit bien toute la difficulté de cela : l'extension du modèle familial qui n'est d'ailleurs plus référé à l'institution du sociétal, qui devrait préparer à la société comme dans l'ancien temps : la familial préparait au sociétal . Nous avons un familial qui se veut plus accueillant à la singularité , mais qui ne comprends pas bien que pour accéder à la singularité, il faut encore en passer par cette condition qui fasse renoncer à la toute-puissance .infantile

Mais cela produit quoi ? , cela produit des propos entendus lors d'un radiotrottoir concernant la vaccination « je suis contre l'obligation car c'est anti-démocratique . »Ce qui montre que cette personne n'a rien compris de ce que ça veut dire la démocratie . Parce que si voulez la démocratie, vous devez pouvoir parler, argumenter , échanger , à travers une discussion rationnelle pour trouver les solutions les moins mauvaises aux problèmes que nous nous posons. Alors, vous voyez bien que du coup si cette affaire n'a pas lieu de la remise au pas de la toute-puissance infantile , nous allons avoir des conséquences problématiques , nous allons produire une série de

sujets qui vont finir par être des sous équipés à la condition langagière

Ils n'ont plus à disposition , les éléments sur lesquels s'appuyer pour faire face à l'exigence de ce que parler implique . Si vous parlez , vous devez supporter le deuil, vous devrez accepter que la satisfaction complète du début de la vie , autrement dit pour aller vite , le désir incestueux de l'enfant , il va falloir qu'il y renonce , vous devez accepter une série de pertes , qui soient sexualisées par le père. C'est comme ça .

Or le discours ambiant, for de son mouvement de vouloir se débarrasser du modèle oppressif d'hier, souvent aujourd'hui , méconnaît que l'oppression est toujours au programme, que l'autorité est toujours au programme du fait de la langue elle-même . La langue a une autorité sur nous . Vous ne parlez pas n'importe comment . Vous acceptez l'autorité de la langue . et aujourd'hui des jeunes n'acceptent pas cela .

Vous voyez dans ce contexte là ,dans quelles difficultés nous sommes emportés. Je voulais avant de vous préciser encore quelques questions surtout vous faire entendre ça.

Le problème de l'autorité est un problème essentiel , mais après une série d'autres qui vont de pair avec notre incapacité de faire face à ce bouleversement civilisationnel qui nous emporte et qui n'a pas finit de nous emporter- le développement numérique va encore l'aggraver . Nous allons nous trouver avec de plus en plus d'êtres qui seront des sous-équipés de la langue , de la condition langagière . Ces gens s qui n'ont pas eu dans leur rencontre avec la génération du dessus la transmission de ce qui nécessaire pour faire face . Alors qu'est-ce que ça donne quelqu'un qui est sous-équipé du langage ? et bien ça donne par exemple que

la différence générationnelle leur apparait plus comme allant de soi .

Vous voyez aujourd'hui par exemple dans le fait de pouvoir aller sur internet et avoir tout le savoir à disposition donner l'impression qu'il n'y a plus d'intérêt à fréquenter le savoir de quelqu'un qui en sait plus que vous .Celui qui fait cela aujourd'hui va vivre une blessure narcissique de rencontrer quelqu'un qui en sait plus que lui .

Ces choses vont s'infiltrer partout.

La mort n'est plus au programme de la même façon, n'est plus chevillée au corps de la même façon, chez un sujet qui n'a pas été soumis à antériorité, altérité, autorité. Chez un sujet qui se croit pouvoir naître de lui-même , c'est un sujet pour qui la mort n'aura sa place que comme accidentelle , une

tuile . Elle ne sera plus tout à fait intégrée dans son propre rapport à son existence . Chez ces jeunes qui sont comme ça sous équipés du langage -jeunes et moins jeunes -

La rencontre de la limite va susciter colère et violence . Nous aurons du coup quelque chose que nous voyons très bien dans la vie collective : de plus en plus de gens qui ne savent plus débattre, qui ne savent plus vraiment faire un débat. Ils font d'abord une attaque en règle d'emblée contre l'autre pour assurer sa position (cf. le duo Macron-Le Pen ,dans lequel Marine Le Pen est apparue incapable d'argumenter). Vous l'avez aussi dans la personnalité de Trump qui de la même façon ne savait pas argumenter ,ainsi sur les plateaux de tv :parole d'emblée conflictuelle , impossible de supporter que l'autre ne pense pas comme moi. L'exigence des satisfactions de ces gens-là va être insatiable, et ils vont d'ailleurs toujours trouver des responsables car ils ne peuvent plus vivre que sur le mode de la victimisation.

L'immédiateté est à tous leurs programmes, quand ils doivent eux même énoncer quelque chose, quand ils doivent y aller de leur propre autorité ,ils ne savent plus où aller ancrer cette position. Ils n'ont plus l'ancrage dans le trou, le vide, l'absence qu'ils ont pratiqué à l'intérieur d'eux-mêmes, ils n'ont plus cette aptitude pour soutenir quelque chose qu'ils pensent et nous avons du coup ce qu'Alain ERALY , sociologue nomme dans l'ouvrage *Réinventer l'autorité* nomme

la société de la déflexion

cette société où plus personne ne veut prendre sur lui , ne veut s'approprier les règles communes pour les transmettre à l'autre. Il se met plutôt dans une décision où c'est l'autre qui décide

Ce que le jeune, l'adolescent a besoin de rencontrer ,ce n'est pas quelqu'un qui lui dise que c'est dans les livres , ou que c'est comme ça que ça doit être fait, il a besoin de rencontrer un autre qui lui dise que lui l'a intégré ,et qu'il le prenne à son propre compte sans pour autant devenir autoritaire, mais qu'il est capable de lui soutenir que lui c'est cela qu'il pense , c'est-à-dire qu'il lui montre qu'on peut avoir l'autorité de soi-même , qu'on peut être auteur de sa pensée, qu'on a droit de faire ça. Mais encore faut-il qu'on supporte l'autorité de l'autre évidemment , alors que l'altérité est vécue comme blessante ,dérangeante traumatisante même .

Et donc vous voyez bien pourquoi l'autorité à la fois au sens collectif et au sens individuel est en difficulté aujourd'hui. C'est pourquoi j'ai parlé de réinventer l'autorité, il s'agit de redonner à l'autorité une place qui est liée à ce que la structure du langage impose à notre être-ensemble . Nous sommes des êtres animaux qui parlons ensemble, c'est cela qui fait notre vie collective .C'est grâce à ce médium là que nous y arrivons , mais ce médium-là a des exigences .

Or aujourd'hui dans la vie collective, le mode de pensée basique est de croire qu'il s'agit de se débarrasser de toute autorité, parce qu'elle serait dominante., autoritaire, parce que , parce que ... On oublie , que même si c'est légitime de penser que le patriarcat a été aboli , qu'il a fait taire les femmes, et tout un ensemble de choses très pertinentes, il n'empêche qu'il faudra que nous nous retrouvions tôt ou tard devant quelque chose qui fasse autorité, qui occupe ,cette place d'exception qui est celle à partir de laquelle le langage lui-même se met en place puisque

la place d'exception c'est un peu comme l'ombilic du langage dans la tête de chacun d'entre nous .

C'est la trace que personne ne peut dire à votre place : nous devons chacun être l'auteur de sa parole . Ça vaut à la fois pour le collectif, qui est bien en difficulté pour accepter cela .D'autant plus que si vous allez dire qu'il faut une autorité, on va vous dire que vous défendez le modèle ancien , et on vous coupe l'herbe sous les pieds avec ça et vous ne pouvez plus rien dire. Et par ailleurs si on ne le fait pas dans le collectif, avec la causalité circulaire dont je vous parlais tout à l'heure via

l'éducation et les parents, ça finira et c'est déjà en cours par avoir des conséquences sur le fait que l'enfant ne rencontre plus l'autorité non plus et de ce fait là et qu'elle a de moins en moins de place dans sa tête ,ce qui le rendra de moins en moins compétent, capable d'occuper une place de citoyen dans l'existence .

Vous voyez comment les choses s'engendrent de plus en plus gravement, et c'est un problème qu'il nous faudra prendre en compte . je ne vois pas très bien comment on pourra y échapper.

Ce n'est pas très à la mode, ce problème , mais l'histoire nous a contraint à devoir faire désormais comme ça sans pouvoir y échapper . Nous allons devoir indiquer que tous les possibles ne sont pas possibles, toute une série de choses logiques incontournables et qui ne sont pas liées à la manière dont hier le patriarcat , qui était une façon de répondre à l'humanisation . c'était une façon de faire de l'époque, elle n'est plus . Il n'empêche que le travail d'humanisation reste à faire . Ça reste notre tâche à nous qui que nous soyons , et où que nous allions .

L'autorité est une question centrale qui est au carrefour du collectif et de l'individuel - qui articule les deux – et qui va devoir se réinventer , à *nouveau l'inventer*, c'est-à-dire que nous allons devoir en passer par la reconnaissance que quelque chose dépasse l'ensemble des uns qui sont les uns à côté des autres . Dans le modèle actuel, nous sommes les uns à coté des autres, cela signifie qu'implicitement le tout est équivalent à la somme des parties , or nous savons par la théorie des ensembles que c'est faux, le tout n'est pas que la sommes des parties, le tout est un élément supplémentaire. Cet élément supplémentaire, il va falloir lui redonner sa place dans le collectif certainement aussi dans l'individuel car les deux sont articulés et si nous ne le faisons pas , nous risquons de nous trouver de plus en plus devant des problèmes graves dont la vie politique française est un illustration :une société qui ne sait plus très bien comment elle doit s'organiser, à qui elle va s'adresser et quelles sont les figures sur lesquelles elle peut compter pour essayer de pouvoir trouver une orientation qui tienne le coup et qui donne la capacité à chacun de contribuer le mieux que faire se peut à la tâche du collectif.

Je compte sur vos questions pour continuer à affiner avec vous .

merci beaucoup de votre attention.

